

Accueil des enfants du personnel soignant :

En début de confinement, des enseignants et personnels OGEC se sont portés volontaires pour garder les enfants de personnel soignant. Dans différentes écoles du Mans, nous allions par demi-journée effectuer nos permanences. Le matin, nous accompagnions et aidions les élèves à effectuer leur travail scolaire. L'après-midi c'était ludique. Nous réalisions des bricolages de Pâques, des coloriages....

Nous avons beaucoup joué aux jeux de société tels que « Uno /Jungle Speed /Mikado... »

Sur la cour, nous organisions des balles aux prisonniers, des bêtises, des courses avec cerceaux.... Le ballon n'était pas encore interdit !!!

Les élèves aimaient ces moments variés et appréciaient de rencontrer des élèves d'autres écoles ainsi que de nouveaux encadrants (enseignants ou personnels OGEC).

Des amitiés se sont créées. Une ambiance sereine régnait en maître !!!!

Expérience de confinement.

Lorsque le 13 mars, l'annonce par le gouvernement de la suspension des cours est tombée, je ne me doutais pas qu'il faudrait attendre le 18 mai pour revoir mes élèves !

Il a donc fallu réagir dans l'urgence. Heureusement depuis 3 ans, le collège avait installé Office 365. Nous avons pris l'habitude de travailler entre professeurs, avec la direction et avec les élèves grâce à ces outils. Nous pouvions donc collaborer en utilisant des documents et des dossiers partagés, communiquer par mails et nous voir en vidéo-conférence. Chaque élève et professeur avaient en théorie les moyens de travailler !

Il a fallu commencer par s'organiser. En effet, qui dit travail à la maison, dit aménagements dans la maison ! J'ai dû partager l'espace avec mon mari aussi en télétravail et les 4 enfants. Les premiers jours ont été épiques... Les réseaux étaient saturés, mes propres enfants déboussolés ou se croyant en vacances et très énervés ! Les uns travaillaient dans les chambres, les autres à côté de moi dans la salle à manger qui s'est vite transformée en salle de classe. Nous avons utilisé tous nos outils disponibles, nous avons converti d'anciens PC, utilisé la tablette, compté les ramettes de papier et nous nous y sommes mis. Le travail a coulé à flots du côté de mes enfants... J'ai dû leur apprendre ainsi qu'à mes élèves, à lire les mails, télécharger les consignes, les ranger pour ne pas les perdre, savoir ce qui était à faire, à rendre, à lire, à compléter, ouvrir des dossiers pour classer les cours, les évaluations, inscrire les vidéo-conférences sur leur agenda... Argh !!!! Cela m'a permis de comprendre parfois le désarroi de certains parents devant mes demandes, et là encore j'ai dû m'adapter et être plus indulgente... Je vous mentirais si je vous disais que tout s'était passé dans l'harmonie et dans le calme...

Il m'a fallu ensuite plusieurs jours pour trouver un rythme, car suivre ses élèves, inventer des cours à distance, être disponible pour des visios, imaginer des QCM, recevoir le travail par mail ou en photo, essayer de corriger des copies numériques, ou encore faire des conseils de classe à distance... rien de tout cela n'était naturel ! Cela m'a demandé beaucoup de travail, et de disponibilité, d'autant que la coupure entre le travail et le temps libre était plus difficile à faire. J'ai pu maintenir de bons contacts mêmes à distance avec mes élèves et leurs parents. Ce qui m'inquiète tout de même ce sont certains de mes élèves qui étaient déjà en difficultés affectives, cognitives, sociales... Ceux aussi qui ne pouvaient pas être suivis à la maison ou qui avaient des soucis de connexion. Les plus fragiles d'entre eux ne ressortent pas renforcés du confinement.

Les enjeux de la prochaine rentrée de septembre sont donc importants et « La Nation Apprenante » a encore des progrès à faire ! Et j'aurais aimé être un peu plus soutenue par le MEN, comme d'habitude, ai-je envie de dire ! Nous avons dû tout inventer, tout imaginer, tout organiser, tout financer et je me suis sentie parfois un peu seule.

Cependant, avec un peu de recul, j'ai trouvé cette aventure fatigante, mais passionnante !

L'école pendant le confinement .

Durant cette période singulière du confinement, j'ai continué comme mes collègues à travailler avec mes élèves. Cet enseignement à distance est particulier en plusieurs points. Le fait de dire « au-revoir » à ses élèves pour un temps indéterminé, leur expliquer que ce ne sera pas des vacances et que, même sans moi, ils continueront à travailler laisse un sentiment bizarre. Pour les élèves ce départ précipité et non préparé de leur classe, est frustrant et pour certains inquiétant. Les questions se précipitent dans leur tête : Que faut-il prendre, n'ai-je rien oublié, quand revient-on ? Après je leur explique le fonctionnement des cours à distance, comment faire s'ils ont besoin d'aide ; et ils quittent l'école. Ensuite est arrivée cette période transitoire durant laquelle j'étais présent deux fois par semaine à l'école pour surveiller « les enfants prioritaires », je surveillais, les aidais si besoin était. De mon côté j'avais auparavant envoyé par « école directe » les cours et exercices à mes élèves. Ce nouveau mode de travail est fastidieux car on se doit d'être clair et précis dans les cours et les consignes, on ne peut répondre immédiatement à l'élève qui n'a pas compris, ni modifier l'explication ou la consigne. Notre vrai métier est un peu « mis de côté » dans le sens où nous n'avons plus cet échange avec nos élèves. En tant qu'enseignant, j'ai trouvé cela lourd, non pas dans le fond mais plutôt dans la forme : dispenser des cours est notre travail, mais le faire de manière orale est l'intérêt de ce métier. En effet le côté rassurant que ressentent des élèves quand ils sont face à nous, sachant qu'on pourra leur expliquer, a manqué des deux côtés :

chez moi en tant qu'enseignant et chez l'élève ; il me le disait par internet. Dans la forme le plus compliqué fut la première partie du déconfinement. Nous avons à travailler face aux élèves présents qui n'étaient pas toujours les mêmes, mais en plus nous avons à envoyer les mêmes cours aux élèves restés à la maison, sachant que nous devons travailler les mêmes choses avec les deux groupes ce qui est logique et juste. Aujourd'hui cette deuxième phase permet une régularité dans l'enseignement, même si nous travaillons par demi-classe. J'envoie au demi-groupe absent les cours par école directe, mais ce n'est plus la même chose, je peux à nouveau échanger avec mes élèves et eux avec moi, ils sont contents de revenir, de retrouver leurs camarades et se sont très bien habitués à leur nouvelle vie d'écolier avec ses mesures sanitaires. Ils savent que l'on se voit moins, mais leur envie de travailler reste la même et ils ont pris le rythme : travail à la maison / travail en classe. Ils sont contents c'est le principal. Je conclurai en disant qu'il est heureux que cette période soit provisoire car elle dénature notre métier.

B.Davoy (enseignant en cm1)

Travail à distance pendant le confinement à l'école Saint Liboire (7 classes) au Mans

Après l'annonce soudaine du confinement le 12 mars, il a fallu rapidement réagir pour assurer la continuité pédagogique avec les élèves. Le chef d'établissement avait eu connaissance de la plateforme Classroom lors d'une réunion de chefs d'établissement le mercredi précédent. C'est une plateforme qui permet de communiquer avec les parents et de publier différents documents : des écrits, des documents audios et des vidéos. Les parents et les élèves (en accord avec les parents) peuvent nous répondre.

Cependant, il a fallu mettre en place dans l'urgence cette plateforme : récupérer toutes les adresses mails des parents afin de leur demander d'accepter l'invitation à l'inscription sur Classroom. J'ai aidé deux mes collègues en primaire à préparer et comprendre son fonctionnement. Heureusement que Skype nous a permis de nous mettre en relation à trois. Il nous a fallu deux jours de mise en place. Le chef d'établissement s'est, lui, occupé des enseignantes de maternelle.

Les premiers temps ont été difficiles car rapidement la plateforme Classroom était saturée. Il a donc fallu créer une adresse mail de secours. Donc nous avons dû faire double travail : déposer à la fois le travail sur Classroom et sur l'adresse mail de secours.

En ce qui me concerne, après avoir préparé des plans de travail pour deux jours, j'ai opté pour un plan de travail à la semaine. En effet, il faut tout expliquer par écrit aux parents et cela fait un peu moins d'envois. J'ai enregistré des documents en format audio avec le logiciel « Audacity » qui est facile d'usage pour les dictées et le calcul mental. Au bout de la 3^{ème} semaine, j'ai créé mes premières vidéos explicatives sur les nouvelles notions que j'ai déposées sur YouTube mais seulement à l'usage des parents de l'école. Je sais aussi que mes collègues envoyaient les fiches autocorrectives des exercices demandés.

J'ai demandé à mes élèves (tous en CM2) de m'envoyer le travail demandé et j'ai tout corrigé. Cela m'a permis de garder contact avec eux et de voir quelles étaient leurs erreurs pour les aider à les surmonter. Et puis cela m'a permis aussi de les encourager et de les féliciter. Mais que d'heures de travail !

La plupart des parents et des élèves m'ont envoyé leur travail. Cependant, quelques élèves (environ 5) ne m'ont presque rien envoyé. Là, je me suis aperçu que les contraintes matérielles (ordinateur, imprimante, encre), la présence des parents ou non, leur capacité à aider ou non leur enfant faisaient bien des différences. Très vite, confirmation pour moi que le travail à distance allait mettre en difficulté surtout les enfants qui ont le plus besoin d'une aide de l'enseignant en présentiel.

Cela a été beaucoup de travail pendant tout le temps du confinement. Le positif, c'est que j'ai pu trouver beaucoup de vidéos explicatives pour les élèves qui, j'espère, ont pu aller les voir. Il faut juste bien sélectionner celles-ci. Mais pas facile de savoir comment ils ont travaillé, et si les parents n'ont pas fait à leur place parfois...

Des parents m'ont remercié pour le travail pédagogique proposé. Mais il y a eu aussi une réaction négative en me disant que je donnais trop de travail. Mais comme en classe, on sait que des enfants comprennent vite et travaillent vite alors que d'autres vont beaucoup moins vite. J'ai donc très vite proposé un travail minimum et un travail facultatif.

Certains enseignants ont bien sûr assuré sur la base du volontariat une présence à l'école auprès des enfants du personnel soignant pendant le confinement et ce, à tour de rôle.

Le déconfinement a eu lieu le mardi 11 mai avec la présence de 5 enseignants sur 7. On a fait le choix d'accueillir un jour sur deux les enfants. Les classes sont, au maximum, composées de 11 élèves ; le chef d'établissement a mis en place, en concertation avec toute la communauté éducative, le protocole sanitaire qui est bien respecté par tout le monde. C'est environ 50% des élèves que nous avons pu ainsi accueillir. Ce sera environ 60% au 2 juin.

Désormais, il faut à la fois faire un travail en présentiel et assurer un minimum de travail sur Classroom avec les enfants restés à la maison. Cette fois, j'ai opté pour l'envoi de fiches autocorrectives pour tout ce qui est fait à la maison.

En conclusion, je dirai que ce confinement nous a mis en difficulté, il nous a demandé de nous adapter. Psychologiquement, cela n'a pas été facile et il faut reconnaître que nous avons vécu et vivons encore une situation hors norme. Les enfants ne peuvent

pas jouer sur la cour de récréation, comme ils ne peuvent voir tous leurs copains puisqu'ils sont en demi-groupe. Mais, comme c'est bien de travailler avec des élèves en classe et en petit nombre qui plus est. Cependant, vivement la fin de l'année scolaire en espérant une rentrée normale en septembre.

Et puis, cela nous a démontré que la relation humaine est au cœur de notre travail auprès des enfants et qu'elle est indispensable à leur réussite. Que l'école est aussi un lieu d'apprentissage et de vie collective pour les élèves.

Stéphane Heurtebize

Le retour en classe le 11 mai 2020 :

Pendant deux journées, l'équipe éducative s'est réunie afin d'organiser la rentrée des élèves en suivant le strict protocole sanitaire.

Après maints et maintes réflexions, nous avons réussi à organiser les déplacements de façon qu'aucun groupe ne se croise. Pour ce faire, nous avons collé dans les couloirs des photos de pas au sol, de différentes couleurs tous les un mètre. Chaque classe a créé un sens giratoire de circulation, un élève par table placé à un mètre de ses voisins. Bref, le jour « J » arriva, petit à petit, les élèves entrèrent au sein de l'établissement et nous les guidions pour respecter les gestes de distanciation.

Le premier jour, les élèves parurent angoissés et restèrent relativement silencieux : pas facile de retourner en classe et de voir son enseignant masqué ainsi que tout le personnel de l'établissement !

Petit à petit, le stress a disparu et les langues se sont déliées. Les enfants se sont vite adaptés à cette nouvelle organisation et nous sommes ravis d'entendre à nouveau des éclats de rire !